

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61644

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

hungsroman) et reproduisent plus fidèlement que les *Homélies* la structure narrative de la *Grundschrift*.

En résumé, l'ouvrage proposé ici a le mérite d'attirer l'attention des chercheurs sur un corpus de textes apocryphes, les *Pseudo-Clémentines*, qui a longtemps été étudié pour le problème que posent ses multiples couches rédactionnelles et l'éclairage qu'il pouvait apporter sur la question du judéo-christianisme. C'est du moins l'orientation qu'avaient les travaux de Waitz, Heintze et Strecker, qui ont tous publié dans la célèbre collection »Texte und Untersuchungen«, la même collection qui accueille d'ailleurs l'étude de l'auteur. Le livre de Meinolf Vielberg, par l'érudition qu'il déploie à rapprocher les *Reconnaissances* du roman grec, indique, à notre avis, la voie qu'il faut suivre pour sortir les *Pseudo-Clémentines* de l'oubli, c'est-à-dire situer le corpus dans le contexte de ses rapports avec la culture gréco-romaine des II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

Dominique COTE, Ottawa

Wolfgang KIRSCH, *Laudes sanctorum. Geschichte der hagiographischen Versepiik vom IV. bis X. Jahrhundert. I. Ansätze (IV.–VIII. Jahrhundert)*, Stuttgart (Hiersemann) 2004, 1. Teilband XIV–282 p., 2. Teilband VI–214 p. [p. 283–496] (*Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, 14).

Voici un ouvrage, porté par un style limpide, qui a tout d'une somme. W. Kirsch offre en effet, en deux volumes une remarquable histoire de l'épopée hagiographique en vers (IV<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> s.). Le premier volume apporte une présentation très érudite et complète du Panégyrique de Jean et des *Natalicia* en l'honneur de Félix composés par Paulin de Nole (p. 43–143), et du *Peristephanon* de Prudence, ainsi que du *De martyrio Maccabaeorum* du Pseudo-Hilaire. Le second volume s'attache à la présentation des *Vitae sancti Martini* de Paulin de Périgueux et de Venance Fortunat (p. 283–361), puis à celle du *De sancto Medardo* du même Venance Fortunat, avant d'aborder l'épopée hagiographique anglo-saxonne des VII<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> siècles avec les œuvres d'Aldhelm, de Bède, d'Alcuin et d'Aethelwulf.

L'introduction, dans le premier volume, dresse un état de la recherche dans le domaine des écrits tardo-antiques et médiévaux, depuis les cinquante dernières années; l'annotation, à elle seule, constitue au demeurant un outil d'investigation hautement appréciable.

Dans sa première partie, consacrée à Paulin de Nole, le père fondateur de l'hagiographie épique occidentale, c'est à juste titre que sont soulignées les incidences de la conversion de Paulin à l'ascèse et à un christianisme soucieux du culte des saints, de son souci d'œuvrer en pasteur sur sa production littéraire (cf. p. 48–51); l'examen porte en particulier sur les lettres en vers 23–31 du corpus d'Ausone, et les *carmina* 10 et 11 de Paulin, car le *carmen* 10 constitue la réponse qu'apporte Paulin aux reproches d'Ausone de ne plus lui écrire. Le recours opéré par le poète Paulin à des formes poétiques traditionnelles de l'époque tardive est notable, du point de vue de la métrique tout autant que de celui de la langue ou des concepts (cf. p. 54) dans une composition poétique qui crée une poétique résolument chrétienne, étayée par la Bible. Comparant la position adoptée par Paulin vis-à-vis du monde antique et celle d'un Juvenecus ou d'un Proba, W. Kirsch montre le refus de Paulin de toute polémique avec la culture antique ou de tout positionnement a contrario. Évoquant la christianisation des éléments de la topique à l'œuvre dans le *Prooemium* – transformation du topos de modestie en humilité, de l'incompétence en penchant au péché, l'inspiration du Dieu trinitaire à l'ombre duquel le poète chrétien se tient –, il met à jour les éléments de poétique que recèlent les *Carmina* de Paulin. Comme il le remarque à propos de l'étude du *carmen* 15, l'argumentation dans l'exorde témoigne de tensions apologétiques qui définissent l'écriture poétique comme défense et illustration de la nouvelle poésie, vue désormais, mais de manière occasionnelle, comme sacrifice offert par un poète psalmiste.

Après avoir mentionné la prédilection du poète pour la métaphore de la cithare et le rôle joué par la figure de David comme *exemplum*, W. Kirsch rappelle que la démarche de Paulin n'est en rien celle d'un théoricien de la philosophie, de la théologie ou de l'esthétique mais celle d'un poète amalgamant récit, méditation et interprétation (cf. p. 65). Avec la présentation du *carmen* 6, consacré à une *laus Iohannis*, l'auteur aborde le vaste champ de la rhétorique de l'éloge, des rapports entre panégyrique et *laus Dei*, et signale qu'avec ce texte la littérature latine tardo-antique voit apparaître le premier panégyrique chrétien en hexamètres (cf. p. 67). Les sources dont Paulin pouvait disposer, les modèles de référence pour un tel projet encomiastique à la gloire du Baptiste et du Dieu du christianisme ne font que mettre en exergue l'originalité de la démarche d'un Paulin de Nole encomiaste. Après avoir relevé les éléments topiques attendus pour un texte d'éloge, l'auteur revient sur un point délicat, celui de la distorsion existant entre le plan annoncé et sa réalisation et les options diverses des chercheurs contemporains prises pour tenter d'élucider ce que certains voient comme une brutale interruption, d'autres comme une volonté délibérée de laisser le poème en suspens (cf. sur ces points les p. 74–75).

Puis est abordé le culte des reliques, surtout des saints martyrs, chez Paulin de Nole, et sa dévotion pour Félix de Nole. La présentation des treize poèmes composés par Paulin de 395 à 407 en l'honneur du saint, pour l'anniversaire de sa mort, le 14 janvier, jour de sa naissance à la vie du Royaume, souligne l'importance, dans la pratique poétique de Paulin, de ces *Natalicia*, en dégage les spécificités intrinsèques, poème par poème, montrant le rôle d'intercesseur accordé par les invocations et actions de grâces du poète, la reprise de structures empruntées à l'épopée, d'énoncés formulaires, de technique du catalogue (cf. *Natalicium* III), pour célébrer un saint qualifié de *sine sanguine martyr* (ibid.), l'année même où Sulpice Sévère recourt pour définir le parcours de Martin à la célèbre formule *sine cruore martyrium*, les inflexions plus narratives des poèmes (cf. *Natalicia* IV, V et VI des années 398 à 400), qui donnent naissance à une *Vita Felicis*, première d'une série qui déclinera, pour les auteurs, les noms de Grégoire de Tours, Bède et Marcellus. L'analyse serrée des *carmina* suivants qui constituent la fin du corpus des *Natalicia* en l'honneur de Félix dénote le souci de débusquer les ressorts d'une écriture poétique à finalité parénétique, dont le message, en particulier pour les vers composés en pleine tourmente wisigothe, loin du quiétisme, vibre de l'espérance mise par le chrétien dans le Seigneur des armées, dans une foi qui devient le bouclier par excellence en ces temps troublés, dans un saint invoqué comme protecteur éminent. Ainsi voit-on poème après poème, mais aussi dans les pages reprenant de manière synthétique l'analyse de la composition, des techniques narratives, des »digressions exégétiques« (qui ne sont qu'apparentes digressions), l'éloge du saint devenir louange divine.

Quant au panégyrique en l'honneur de Jean-Baptiste, sa spécificité est mise en valeur par comparaison avec les textes des Évangiles et l'œuvre de Juvencus (p. 125 sv.); même si l'on attendait dans ces pages le recours à une analyse narratologique plus conceptualisée, il n'en demeure pas moins que W. Kirsch se livre à une intéressante analyse des figures rhétoriques pauliniennes (p. 134) et s'interroge sur la réception et la fonction de telles œuvres faites pour certaines pour la récitation dans un contexte paraliturgique, œuvres destinées à une postérité remarquable.

La deuxième partie a pour axe principal le *Peristephanon* de Prudence: après avoir évoqué les éléments (et les lacunes) biographiques (p. 149–156) dont nous disposons sur ce poète, l'auteur examine les très controversés vers 37–42 de la *Praefatio* (passage à valeur programmatique ou bilan de l'œuvre réalisée, p. 158–159). Le nombre de questions sans réponses que portent ces quelques pages résume les zones d'ombre d'un dossier intimement lié au problème complexe de la transmission de Prudence (320 manuscrits, dont les deux plus anciens remontent au VI<sup>e</sup> siècle) et de son interprétation, liées à des présentations plus diverses les unes que les autres (cf. p. 165). L'examen de l'œuvre du poète hispanique met en lumière une poétique gouvernée par la volonté de célébrer Dieu (cf. l'*Epilogus*), un souci de

la *laus Dei* mais aussi la volonté de faire œuvre apologétique et polémique. L'inscription de Prudence dans une tradition hymnique est analysée en des lignes toutes de finesse (tout spécialement les p. 168–173). Puis W. Kirsch étudie dans le détail *Peristephanon* 6, 1, 3 et 14. La synthèse des recherches menées depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur la réception ancienne de Prudence est finement menée (p. 190 sv.): on relèvera les scènes, images, caractéristiques, motifs et *topoi* de l'épopée antique transfigurés par la composition de Prudence, notamment à propos de la figure d'Eulalie (*Peristephanon* 3) dont Prudence met en exergue tout autant les traits martyriaux que les traits ascétiques. Le *Péristephanon* 2 (*Hymnus in honorem passionis Laurentii beatissimi martyris*) qui témoigne de la précocité du culte rendu au diacre romain mais aussi de son introduction dans le champ hispanique grâce à Prudence. L'inscription de motifs narratifs dans ce récit fait l'objet d'une étude minutieuse aux p. 206–207, tout comme les ruptures de tonalité (passage du grave au comique); l'analyse de *Peristephanon* 5 (*Passio sancti Vincenti martyris*) signale le creuset de figures exemplaires que devient l'écriture épique (cf. par exemple le rapprochement du personnage de Vincent avec les Maccabées) ainsi que les points de rapprochements entre les figures de Laurent et Vincent.

Abordant le *Peristephanon* 10 (*Sancti Romani martyris contra gentiles dicta*) qui chante Romain d'Antioche, W. Kirsch analyse les sens possibles des récits de parole contenus dans le poème et dégage bien les sous-entendus théologiques de la parole d'un saint confessant le Verbe de Dieu. Pour le *Peristephanon* 13 (*Passio Cypriani*), présenté après mention des textes fort nombreux et de genre divers consacrés à l'évêque de Carthage, textes qui n'avaient cependant pas été lus de Prudence, il revient sur la composition très structurée du poème et le *leitmotiv* de ce dernier, l'accent particulier mis sur le terme de *doctor* et la stylisation de la figure sainte qui s'ensuit, stylisation toutefois dépourvue de notations miraculeuses. C'est cependant sous cet angle, celui du miracle, qu'est développée la présentation des poèmes suivants: *Peristephanon* 7 en l'honneur de Quirinus, poème dont l'auteur rappelle ses liens avec la mention qu'en fait Jérôme, *Peristephanon* 4 qui célèbre les 18 martyrs de Saragosse, composé en strophes saphiques, choix métrique cher à Horace, mais, comme on le sait, ayant inspiré bien d'autres successeurs, destiné ici à chanter tout autant la ville que ses martyrs, ville rivale en quelque sorte de Carthage et Rome, autres champs de bataille de la sainteté. L'ironie grinçante du *Peristephanon* 9, qui rappelle le martyr du maître d'école Cassien, est étudiée avec grande finesse, ainsi que le recours fait, dans une adaptation proprement chrétienne, aux techniques profanes de l'ekphrasis, au rôle du texte comme itinéraire de pèlerinage, au point qu'on aurait attendu, là aussi, une réflexion peut-être plus narratologique sur le rapport entre temporalité spatialisée ici du récit et temps de la lecture. Le *Peristephanon* 11, épître en distiques, pose, lui, le problème du rapport entre célébration hagiographique et genre épistolaire, élégie et réminiscences d'Horace dans un texte qui a tout du panégyrique, ainsi que le rôle de l'écriture hagiographique dans la promotion du culte des saints qu'elle célèbre, une fois posées les questions de l'identité, des errances dogmatiques et de la place de la réécriture de la *Phèdre* de Sénèque pour la scène du martyr de l'Hippolyte invoqué en ces vers (sur ces points complexes, cf. les p. 248–256). *Peristephanon* 12 (*Passio apostolorum Petri et Pauli*) pose le problème de l'écriture descriptive, de la parole poétique rivalisant avec l'art monumental, puisque la thématique de l'eau est intimement liée aux souvenirs d'un pèlerinage à Saint-Pierre et de la contemplation du bassin *ad fontes Petri*. Là aussi, les remarques, au demeurant ingénieuses, des p. 259–260 auraient demandé un traitement plus technique d'une analyse du poème comme réceptacle ciselé de la doctrine de l'Eau vive.

En des pages qui résonnent comme une conclusion provisoire, l'auteur montre bien comment Paulin et Prudence diffèrent par leurs choix métriques et comment, des deux poètes, le premier demeure attaché à l'hexamètre virgilien, tandis que le second, tout en gardant à l'esprit des réminiscences virgiliennes, refuse de se limiter à l'hexamètre et ouvre, par la richesse de sa métrique, la voie à l'épopée médiévale (cf. p. 265–272). On le voit, Paulin de Nole et Prudence occupent la quasi-totalité de ce premier volume, à juste titre, tant l'importance de

leurs œuvres respectives est de poids pour l'avenir de l'hagiographie métrique. On ne s'étonnera donc point de voir les dernières pages du premier volume évoquer bien plus brièvement le *Carmen de martyrio Maccabaeorum* du Pseudo-Hilaire. On se contentera ici de signaler, à propos du thème des Maccabées, et à titre de complément bibliographique, l'article de S. Déléani, *Les exempla* du martyr, in: *Le monde latin antique et la Bible*, éd. J. Fontaine, Ch. Pietri, Paris (Beauchesne) 1985, p. 243–260.

Le second volume aborde, lui, les *Vitae Martini* composées par Paulin de Périgueux et Venance Fortunat, dans une troisième partie, avant de consacrer une centaine de pages à l'hagiographie épique du monde anglo-saxon.

Le volume s'ouvre sur l'*opus geminum* que représentent le *Paschale carmen* et le *Paschale opus* de l'énigmatique Sédulius et souligne combien le thème du miracle constitue ici le cœur du texte, qu'il s'agisse des *miracula Christi* ou des merveilles que fit le Dieu de l'ancien testament, présenté dans sa toute-puissance essentielle; on voit, dans le même mouvement, s'inscrire une interprétation exégétique, parénétique, moralisante (en particulier p. 292–299) qui, à ce que laisse entendre Sédulius lui-même, s'accommode à merveille d'une versification permettant au message de s'ancrer dans la mémoire. Après avoir brièvement rappelé les grandes caractéristiques du dossier hagiographique consacré par Sulpice Sévère à Martin, W. Kirsch s'intéresse aux liens existant entre l'épopée martinienne de Paulin de Périgueux et celle de Venance Fortunat.

Des quelque cinquante pages réservées à cette étude détaillée, nous aimerions signaler la belle étude comparée que constituent les p. 336–348, qui analysent les variations et dérives fondées sur *Vita Martini*, 4 de Sulpice Sévère et les avatars de la célèbre formule qui fait de Martin un *miles Christi*. Montrant les glissements de focalisation des différents modes d'approches de la figure martinienne, l'auteur insiste sur le rôle central du protagoniste Martin dans l'œuvre de Paulin et sur la construction de Martin en Docteur par une écriture épique jouant sur le registre du pathétique. Il montre comment Venance Fortunat reprend ces inflexions pauliniennes et spiritualise en quelque sorte la figure martinienne en insistant sur l'appartenance à la milice céleste d'un saint vu désormais essentiellement comme chef tout autant spirituel que temporel de la cité.

Le monde anglo-saxon, qui représente le dernier pan du volume II, décline le *De virginitate* d'Aldhelm, les *Vitae* de Bède consacrées à Félix et Cuthbert, les *Miracula Nynie episcopi* et la *Vita metrica* composée par Alcuin en l'honneur de Willibrord; un dernier pan traite de l'*Historia abbatum* de Bède, des *Versus de patribus, regibus et sanctis Euboricensis ecclesiae* d'Alcuin, dans ses rapports avec l'*Historia ecclesiastica* de Bède, et du *De abbatibus* d'Aethelwulf.

L'originalité intrinsèque de cette production est d'être issue de terres qui ne pouvaient se réclamer d'une appartenance aux terres romanisées de longue date, dont les auteurs, contrairement à Fortunat, en composant leurs œuvres épiques ne pouvaient se targuer d'avoir le latin pour langue maternelle, pas plus qu'ils ne pouvaient attendre de destinataires nombreux en dehors des milieux monastiques ou épiscopaux. Aldhelm nous est ainsi présenté comme le père fondateur d'une poésie anglo-latine en hexamètres, puisque les 2904 vers de son *De uirginitate* sont comme l'acte de naissance d'une littérature et d'un genre, celui de l'*opus geminum*, dans une œuvre célébrée pour son excellence par Bède lui-même, en *Hist. eccl.* 5, 18. L'auteur revient sur la théorie de l'*opus geminum* développée par Aldhelm, pour lequel vers et prose fonctionnent de manière complémentaire, pour lequel aussi le double recèle une unité essentielle (sur ce point: p. 374–375), au point que l'on peut comprendre les allusions fréquentes de chaque version à sa version jumelle comme le souci de bâtir concrètement, dans le hors-champ de l'écriture mais dans le champ de la réception, cette unité avouée.

Rappelant combien l'influence qu'exerce sur cette œuvre celle de Sédulius, il traite sous forme d'étude comparative la légende d'Eulalie dans les versions prosaïque et versifiée de

son opus et montre comment réductions et amplifications entrent en combinaison avec les impératifs inhérents à chaque genre, comment le choix du spondée et du dactyle stylisent la solennité de l'énoncé. Après avoir évoqué ce « passeur » d'hexamètres et ce maître de l'œuvre géminée, W. Kirsch aborde les *Vitae* composées par Bède en l'honneur de Félix et de Cuthbert (p. 386–418) et revient, pour commencer son étude, après avoir brossé à grands traits la vie de Bède, sur la *translatio* que Bède reconnaît avoir faite de l'œuvre composée en prose par Paulin à propos de Félix et les motivations de cette même *translatio*, en particulier le souci qu'a Bède de la situation pragmatique au sens linguistique du terme.

De la *Vita Cuthberti*, réécrite en vers puis en prose, à partir de l'hypotexte que constituait la *Vita* préexistante que possédait Lindisfarne, il souligne avec raison que cette œuvre se présente sous trois formes, et non deux, car six chapitres de l'*Historia ecclesiastica* de Bède (4, 27–32) en donnent une mini-réécriture. L'étude comparative menée dans les p. 401–404, entre la *Vita* anonyme de Cuthbert et l'hypertexte de Bède, fait apparaître tout à la fois la part prédominante de l'influence sulpicienne à laquelle s'ajoutent les influences respectives de Fortunat et de Grégoire de Tours, mais encore les modalités du travail de réécriture hagiographique proprement dit. Il faut ici compléter sur ce point la bibliographie en mentionnant l'ouvrage coédité par Martin Heinzemann et Monique Goulet: *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, Stuttgart (Thorbecke) 2003 (Beihefte der Francia, 58), très utile pour saisir les multiples procédés de réécriture en ce domaine et relever les concepts afférents (qui auraient pu renforcer la richesse de l'analyse comparative menée aux p. 407–418, à propos du miracle de l'eau du rocher).

La *Vita metrica* s'annonce explicitement comme destinée à la lecture privée, non sans envisager également un plaisir possible du lecteur, et consacre désormais comme destinataire avoué l'individu lecteur, et non plus un lectorat large et « pluriel ». Toutefois, comme le montre la tradition manuscrite, privilégiant la *Vita* en prose au détriment de la *Vita* en vers, le concept d'*opus geminum* reste en retrait – faute peut-être d'avoir été largement théorisé par Bède? –, même si les textes composés par Bède en l'honneur de Cuthbert ont trouvé, notamment chez Alcuin, d'amples résonances.

Le poème en hexamètres intitulé *Miracula Nynie episcopi*, texte anonyme datant du VIII<sup>e</sup> s., consacré à l'évêque de Whithorn qu'Alcuin mentionne dans sa lettre 273, fait ensuite l'objet d'une présentation détaillée (p. 418–427) dont on notera tout spécialement l'étude métrique, fondée sur la lecture attentive du chapitre XIII.

L'ouvrage de W. Kirsch aborde ensuite les *Vitae* composées par Alcuin en l'honneur de Willibrord; on nous permettra ici de compléter la bibliographie proposée en mentionnant notre ouvrage: *L'œuvre hagiographique en prose d'Alcuin. Édition, traduction, études narratologiques*, Firenze (Sismel-Edizioni del Galluzzo) 2003, LXXVIII–437 p. (Per Verba, 21); notre traduction de l'homélie en l'honneur de Willibrord en annexe de notre article « Hagiographie latine du Haut Moyen Âge » (Lalies 15, [Paris, Presses de l'École normale supérieure] 1995, p. 193–225); notre article « Éloge du saint, louange de Dieu dans la littérature hagiographique latine du haut moyen Âge » (Lalies 24, 2004, p. 7–36). Pour le fond, on ne peut que souscrire à la présentation faite de ces textes alcuiniens, au rappel de la « Cuthbertaemulatio » dans la technique de composition alcuinienne, et mentionner l'étude de la réécriture du miracle de la source dans la *Vita Willibrordi* de Théoffroy d'Echternach portée par un véritable souffle épique.

L'ouvrage se clôt sur l'émergence d'un nouveau sous-genre, celui des *Gesta abbatum* ou *episcoporum* en vers. Sont passés en revue l'*Historia abbatum* de Bède, le poème sur York d'Alcuin, et le *De abbatibus* d'Aethelwulf. De l'œuvre de Bède, que l'on peut aussi percevoir comme portée par une écriture biographique, l'auteur souligne l'axe central: le monastère qui est le véritable cœur de la célébration par l'écriture (cf. p. 444 sv.) dans un texte dépourvu de récits de miracles, mais présentant quelques traits hagiographiques. Le poème

d'Alcuin, les *Versus de patribus, regibus et sanctis Euboricensis ecclesiae*, est ancré dans la tradition de l'*Historia ecclesiastica* et de l'*Historia abbatum* de Bède, tant au niveau de la matière qu'à celui des concepts (cf. p. 450 sv.). L'histoire des rois permet en particulier à Alcuin d'insérer des développements teintés de miracles, d'apparitions et de visions, mais aussi de donner les éléments de *Vitae* et de *Miracula* de saints personnages. W. Kirsch souligne le haut degré de stylisation des éléments de panégyriques que ces vers offrent au point de laisser dans ce poème s'exprimer, plus que la réalité factuelle, celle d'un idéal politico-religieux. Il montre aussi bien comment cette poésie, plus rythmique que métrique, sous ses dehors colorés de réminiscences profanes, se détache radicalement de la poésie hexamétrique tardo-antique (cf. p. 456–457). Puis il revient sur l'inscription de ces versus dans un genre littéraire (p. 459) en insistant sur la thématique des visions comme ressort épique, thématique empruntée à Grégoire de Tours et par ce dernier connue de Bède.

Le volume se conclut par une analyse du *De abbatibus* d'Aethelwulf, poème de 819 vers, datant du premier tiers du IX<sup>e</sup> siècle, évoquant l'histoire d'un monastère dans la mouvance de Lindisfarne, peu influencé par l'*Historia ecclesiastica* de Bède. Pour l'auteur, le poème marque un retour à la conception antagoniste des relations entre Église et royauté, cette dernière illustrant souvent un pouvoir sanglant tyrannique. De ce texte, marqué par la tradition poétique d'Aldhelm, Bède et Alcuin, l'auteur relève essentiellement cependant la dépendance structurelle vis-à-vis de l'*Historia abbatum* de Bède, tout en rappelant les emprunts faits aux *Versus* d'Alcuin pour les visions et apparitions.

W. Kirsch signe donc, avec ses *Laudes sanctorum*, un ouvrage riche et fort stimulant pour la recherche; le sous-titre »Ansätze« laisse espérer la parution prochaine d'une suite d'ores et déjà très attendue!

Christiane VEYRARD-COSME, Paris

Simona ROTA, Magno Felice Ennodio: Panegirico del Clementissimo re Teoderico (opusc. 1), Rome (Herder) 2002, 479 p.

Le *Panégyrique de Théodoric*, écrit au début du VI<sup>e</sup> siècle par Ennode de Pavie, est un témoignage fondamental sur la première période du règne de Théodoric. Comme l'ensemble de l'œuvre d'Ennode, ce texte connaît aujourd'hui un regain d'intérêt depuis la publication de la thèse de C. Rohr (Hanovre 1995) qui présente une nouvelle édition du texte latin, accompagnée d'une traduction allemande et d'un riche commentaire philologique. Cette publication marqua le début du renouveau des études ennodiennes, illustré ensuite par la monographie de S. Kennell (*Magnus Felix Ennodius: a Gentleman of the Church*, Ann Arbor 2000), par la multiplication des travaux sur des œuvres partielles d'Ennode et par l'organisation régulière des »journées ennodiennes«.

S. Rota prévient d'emblée qu'elle n'envisage pas d'améliorer le travail de C. Rohr dont elle reprend l'essentiel de l'édition, de l'analyse philologique et des conclusions historiques. Elle propose de se concentrer sur un aspect négligé par C. Rohr: le commentaire linéaire du texte »dans ses détails et dans ses liens avec la tradition panégyriste« (p. 8). L'analyse littéraire, d'une très grande richesse, constituera un outil de référence sur l'évolution du genre du panégyrique au début du VI<sup>e</sup> siècle. L'étude des sources ne se réduit pas à l'influence de Ménandre le Rhéteur ou de la tradition des éloges impériaux; des tableaux comparatifs mettent en évidence un grand nombre de références littéraires (Virgile, Lucain, Horace; Cicéron, Symmaque ...) qui se fondent dans le cours sinueux de la phrase d'Ennode pour lui donner sa profondeur. La structure, les thèmes et les *topoi* du *Panégyrique* confirment qu'Ennode s'inscrit dans le genre encomiastique qu'il contribue aussi à renouveler: l'auteur constate par exemple (p. 89) que plusieurs qualités traditionnelles du *bonus princeps* sont présentées comme des vertus spécifiquement chrétiennes, telles la clémence, la miséricorde